

Problème I

1. 1.1 $J = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 1 \\ 0 & 1 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \end{pmatrix}$ et $K = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 \\ 1 & 0 & 1 \\ 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$ sont des matrices symétriques à coefficient réels donc :

J et K sont diagonalisables.

1.2 Recherche des éléments propres de K

1.2.1 Soient $\lambda \in \mathbb{R}$, $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$.

$$\begin{aligned}
 (x, y, z) \in \text{Ker}(K - \lambda I) &\Leftrightarrow \begin{cases} -\lambda x + y = 0 & : L_1 \\ x - \lambda y + z = 0 & : L_2 \\ y - \lambda z = 0 & : L_3 \end{cases} \\
 &\Leftrightarrow \begin{cases} y - \lambda x = 0 & : L_1 \\ (1 - \lambda^2)x + z = 0 & : L_2 \leftarrow L_2 + \lambda L_1 \\ \lambda x - \lambda z = 0 & : L_3 \leftarrow L_3 - L_1 \end{cases} \\
 &\Leftrightarrow \begin{cases} y - \lambda x = 0 & : L_1 \\ z + (1 - \lambda^2)x = 0 & : L_2 \\ \lambda(2 - \lambda^2)x = 0 & : L_3 \leftarrow L_3 + \lambda L_2 \end{cases} \quad (S)
 \end{aligned}$$

Le système (S) n'est pas de Cramer si et seulement si $\lambda(2 - \lambda^2) = 0$, ce qui équivaut à $\lambda = 0$ ou $\lambda = \sqrt{2}$ ou $\lambda = -\sqrt{2}$. Donc

$$Sp(K) = \{0, \sqrt{2}, -\sqrt{2}\}$$

1.2.2 En notant pour tout $\lambda \in Sp(K)$, $E_\lambda(K)$ le sous-espace propre de K associé à λ , on a :

- Pour $\lambda = 0$:

$$(S) \Leftrightarrow \begin{cases} y = 0 \\ z + x = 0 \\ 0 = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} y = 0 \\ x = -z \end{cases}$$

d'où $E_0(K) = \{(-z, 0, z), z \in \mathbb{R}\}$.

- Pour $\lambda = \sqrt{2}$:

$$(S) \Leftrightarrow \begin{cases} y - \sqrt{2}x = 0 \\ z - x = 0 \\ 0 = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} y = \sqrt{2}z \\ x = z \end{cases}$$

d'où $E_{\sqrt{2}}(K) = \{(z, \sqrt{2}z, z), z \in \mathbb{R}\}$.

- Pour $\lambda = -\sqrt{2}$:

$$(S) \Leftrightarrow \begin{cases} y + \sqrt{2}x = 0 \\ z - x = 0 \\ 0 = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} y = -\sqrt{2}z \\ x = z \end{cases}$$

d'où $E_{-\sqrt{2}}(K) = \{(z, -\sqrt{2}z, z), z \in \mathbb{R}\}$.

En conclusion :

$$E_0(K) = Vect(-1, 0, 1) ; E_{\sqrt{2}}(K) = Vect(1, \sqrt{2}, 1) \text{ et } E_{-\sqrt{2}}(K) = Vect(1, -\sqrt{2}, 1)$$

1.3 Recherche des éléments propres de J

1.3.1 Soient $\lambda \in \mathbb{R}$, $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$.

$$(x, y, z) \in Ker(J - \lambda I) \Leftrightarrow \begin{cases} -\lambda x & +z = 0 & : L_1 \\ (1 - \lambda)y & = 0 & : L_2 \\ x & -\lambda z = 0 & : L_3 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} -\lambda x & +z = 0 & : L_1 \\ (1 - \lambda)y & = 0 & : L_2 \\ (1 - \lambda^2)x & = 0 & : L_3 \leftarrow L_3 + \lambda L_1 \end{cases} \quad (S')$$

Le système (S') n'est pas de Cramer si et seulement si $1 - \lambda = 0$ ou $(1 - \lambda^2) = 0$, ce qui équivaut à $\lambda = 1$ ou $\lambda = -1$. Donc

$$Sp(J) = \{1, -1\}$$

1.3.2 En notant pour tout $\lambda \in Sp(J)$, $E_\lambda(J)$ le sous-espace propre de J associé à λ , on a :

• Pour $\lambda = 1$:

$$(S') \Leftrightarrow \begin{cases} -x + z = 0 \\ 0 = 0 \\ 0 = 0 \end{cases} \Leftrightarrow x = z$$

d'où $E_1(J) = \{(z, y, z), (y, z) \in \mathbb{R}^2\} = Vect((1, 0, 1), (0, 1, 0))$.

Les vecteurs $(1, 0, 1)$ et $(0, 1, 0)$ n'étant pas colinéaires, ils forment une base de $E_1(J)$.

• Pour $\lambda = -1$:

$$(S') \Leftrightarrow \begin{cases} x + z = 0 \\ 2y = 0 \\ 0 = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} x = -z \\ y = 0 \end{cases}$$

d'où $E_{-1}(J) = \{(-z, 0, z), z \in \mathbb{R}\} = Vect((-1, 0, 1))$.

$$E_1(J) = Vect((1, 0, 1), (0, 1, 0)) \text{ et } E_{-1}(J) = Vect(-1, 0, 1)$$

1.4 Recherche de vecteurs propres communs à J et K

1.4.1 En remarquant que : $(1, \sqrt{2}, 1) = (1, 0, 1) + \sqrt{2}(0, 1, 0)$ et $(1, -\sqrt{2}, 1) = (1, 0, 1) - \sqrt{2}(0, 1, 0)$, on peut affirmer

$$Vect\left(\left(1, \sqrt{2}, 1\right), \left(1, -\sqrt{2}, 1\right)\right) \subset Vect\left((1, 0, 1), (0, 1, 0)\right).$$

De plus, ces deux sous-espaces étant clairement de dimension 2, on peut conclure que :

$$Vect\left(\left(1, \sqrt{2}, 1\right), \left(1, -\sqrt{2}, 1\right)\right) = Vect\left((1, 0, 1), (0, 1, 0)\right)$$

1.4.2 Posons $u = (-1, 0, 1)$, $v = (1, \sqrt{2}, 1)$ et $w = (1, -\sqrt{2}, 1)$.

La famille $\mathcal{B} = (u, v, w)$ obtenue par juxtaposition de familles libres de vecteurs propres de K associés à des valeurs propres distinctes est donc libre. Elle forme donc une base de \mathbb{R}^3 composée de vecteurs propres associés à K .

Le résultat précédent prouve $E_1(J) = \text{Vect}(v, w)$, et donc que la base \mathcal{B} est également constituée de vecteurs propres associés à J .

En conclusion, si P désigne la matrice de passage de la base canonique de \mathbb{R}^3 à la base \mathcal{B} , alors $P^{-1}JP$ et $P^{-1}KP$ sont diagonales.

En posant $P = \begin{pmatrix} -1 & 1 & 1 \\ 0 & \sqrt{2} & -\sqrt{2} \\ 1 & 1 & 1 \end{pmatrix}$, les matrices $P^{-1}JP$ et $P^{-1}KP$ sont diagonales.

1.5 Pour tout $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$, on a $M(a, b, c) = aI + bJ + cK$, et donc :

$$P^{-1}M(a, b, c)P = P^{-1}(aI + bJ + cK)P = aI + bP^{-1}JP + cP^{-1}KP = D.$$

Il est clair que D , comme somme de matrices diagonales est diagonale.

En précisant enfin que

$$P^{-1}JP = \begin{pmatrix} -1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \quad \text{et} \quad P^{-1}KP = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & \sqrt{2} & 0 \\ 0 & 0 & -\sqrt{2} \end{pmatrix},$$

on peut conclure :

Pour tout $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$, $M(a, b, c)$ est diagonalisable dans la base \mathcal{B} et semblable à :

$$D = \begin{pmatrix} a-b & 0 & 0 \\ 0 & a+b+c\sqrt{2} & 0 \\ 0 & 0 & a+b-c\sqrt{2} \end{pmatrix}$$

2. Réduction simultanée de deux matrices dans le cas général

2.1 Soient $\lambda \in \text{Sp}(g)$ et $\vec{x} \in E_\lambda(g)$. Puisque A et B commutent, alors f et g commutent et donc comme $\vec{x} \in E_\lambda(g)$:

$$g(f(\vec{x})) = f(g(\vec{x})) = f(\lambda\vec{x}).$$

D'où $g(f(\vec{x})) = \lambda f(\vec{x})$ car f est linéaire.

$$\forall \lambda \in \text{Sp}(g), \forall \vec{x} \in E_\lambda(g), g(f(\vec{x})) = \lambda f(\vec{x})$$

Il apparaît alors clairement :

$$f(\vec{x}) \in E_\lambda(g)$$

2.2

2.2.1 Si B admet une unique valeur propre λ , puisque par hypothèse B est diagonalisable alors B est semblable à la matrice λI_3 . Il existe donc une matrice Q inversible telle que

$$B = Q (\lambda I_3) Q^{-1} = \lambda I_3.$$

$$\boxed{B = \lambda I_3}$$

2.2.2 La matrice A étant diagonalisable, il existe une matrice P inversible telle que $P^{-1}AP$ soit diagonale. De plus, $P^{-1}BP = P^{-1}(\lambda I_3)P = \lambda I_3$ est diagonale. Donc :

Il existe une matrice P inversible telle que $P^{-1}AP$ et $P^{-1}BP$ soient diagonales

2.3

2.3.1 Par définition d'une valeur propre, on a pour tout $i \in \llbracket 1, 3 \rrbracket$: $\dim(E_{\lambda_i}(g)) \geq 1$. De plus, B étant diagonalisable, et ces trois valeurs propres étant distinctes, on a également :

$$\sum_{i=1}^3 \dim(E_{\lambda_i}(g)) = 3. \text{ On peut donc conclure :}$$

$$\boxed{\forall \lambda \in Sp(B), \dim(E_{\lambda}(g)) = 1}$$

2.3.2 D'après la question 2.1, si $\vec{x} \in E_{\lambda}(g)$ alors $f(\vec{x}) \in E_{\lambda}(g)$. Or $E_{\lambda}(g)$ est une droite vectorielle donc \vec{x} et $f(\vec{x})$ sont colinéaires. Enfin, \vec{x} étant non nul, on en déduit que :

$$\boxed{\text{Il existe } \mu \in \mathbb{R} \text{ tel que } f(\vec{x}) = \mu \vec{x}.$$

2.3.3 La matrice B étant diagonalisable, il existe une base de vecteurs propres de g . Le résultat précédent prouve en outre que tout vecteur propre de g est également un vecteur propre de f . On peut donc conclure que :

Il existe une base de E composée de vecteurs propres communs à f et g .

Remarque. Soit \mathcal{B} la base formée de vecteurs propres communs à f et g que nous venons de construire. Les matrices de f et g dans la base \mathcal{B} sont donc toutes les deux diagonales ce qui assure que, si P est la matrice de passage de la base ε vers la base \mathcal{B} , alors les matrices $P^{-1}AP$ et $P^{-1}BP$ sont toutes les deux diagonales.

2.4

2.4.1 B étant diagonalisable, on a $\dim(E_{\lambda_1}(g)) + \dim(E_{\lambda_2}(g)) = \dim(E)$. Montrons maintenant que l'on a $E_{\lambda_1}(g) \cap E_{\lambda_2}(g) = \left\{ \vec{0} \right\}$, ce qui prouvera que $E_{\lambda_1}(g)$ et $E_{\lambda_2}(g)$ sont supplémentaires dans E .

Soit $\vec{x} \in E_{\lambda_1}(g) \cap E_{\lambda_2}(g)$. On a donc $f(\vec{x}) = \lambda_1 \vec{x}$ car $\vec{x} \in E_{\lambda_1}(g)$, et $f(\vec{x}) = \lambda_2 \vec{x}$ car $\vec{x} \in E_{\lambda_2}(g)$. On en déduit $(\lambda_1 - \lambda_2)\vec{x} = \vec{0}$, et comme on a $\lambda_1 \neq \lambda_2$, on en déduit $\vec{x} = \vec{0}$. Cela prouve $E_{\lambda_1}(g) \cap E_{\lambda_2}(g) = \left\{ \vec{0} \right\}$ et par suite le résultat.

$$E = E_{\lambda_1}(g) \oplus E_{\lambda_2}(g)$$

2.4.2 Puisque $E_{\lambda_1}(g)$ et $E_{\lambda_2}(g)$ sont supplémentaires dans E , et comme $E_\mu(f) \subset E$, alors pour tout $\vec{x} \in E_\mu(f)$ il existe un unique couple (\vec{x}_1, \vec{x}_2) de $E_{\lambda_1}(g) \times E_{\lambda_2}(g)$ tel que : $\vec{x} = \vec{x}_1 + \vec{x}_2$.

On a alors $f(\vec{x}) = \mu\vec{x}$ d'où $f(\vec{x}_1 + \vec{x}_2) = \mu(\vec{x}_1 + \vec{x}_2)$ et donc $f(\vec{x}_1) - \mu\vec{x}_1 = \mu\vec{x}_2 - f(\vec{x}_2)$.

Or d'après le résultat de la question 2.1, puisque $\vec{x}_1 \in E_{\lambda_1}(g)$, alors $f(\vec{x}_1) \in E_{\lambda_1}(g)$, et donc $f(\vec{x}_1) - \mu\vec{x}_1 \in E_{\lambda_1}(g)$. De même $f(\vec{x}_2) - \mu\vec{x}_2 \in E_{\lambda_2}(g)$.

Or $E_{\lambda_1}(g) \cap E_{\lambda_2}(g) = \{\vec{0}\}$, donc $f(\vec{x}_1) - \mu\vec{x}_1 = \mu\vec{x}_2 - f(\vec{x}_2) = \vec{0}$. On a donc $f(\vec{x}_1) = \mu\vec{x}_1$ et $f(\vec{x}_2) = \mu\vec{x}_2$, d'où la conclusion.

Pour tout $\vec{x} \in E_\mu(f)$, il existe un couple $(\vec{x}_1, \vec{x}_2) \in E_{\lambda_1}(g) \times E_{\lambda_2}(g)$ tel que $\vec{x} = \vec{x}_1 + \vec{x}_2$ avec en outre $\vec{x}_1 \in E_{\lambda_1}(g)$ et $\vec{x}_2 \in E_{\lambda_2}(g)$.

2.4.3 Le résultat précédent prouve que pour tout $\vec{x} \in E_\mu(f)$, il existe $\vec{x}_1 \in E_{\lambda_1}(g) \cap E_\mu(f)$ et $\vec{x}_2 \in E_{\lambda_2}(g) \cap E_\mu(f)$ tel que $\vec{x} = \vec{x}_1 + \vec{x}_2$. On a ainsi démontré :

$$E = (E_{\lambda_1}(g) \cap E_\mu(f)) \oplus (E_{\lambda_2}(g) \cap E_\mu(f)).$$

De plus, si $\vec{x} \in (E_{\lambda_1}(g) \cap E_\mu(f)) \cap (E_{\lambda_2}(g) \cap E_\mu(f))$, alors $\vec{x} \in E_{\lambda_1}(g) \cap E_{\lambda_2}(g)$ donc $\vec{x} = \vec{0}$, d'où le résultat.

$$(E_\mu(f) \cap E_{\lambda_1}(g)) \oplus (E_\mu(f) \cap E_{\lambda_2}(g)) = E_\mu(f)$$

2.4.4 D'après le résultat précédent, chacun des sous-espaces propres associés à f possède une base constituée de vecteurs propres de g . En juxtaposant ces bases, A étant diagonalisable, on obtient une base de E composée de vecteurs propres communs à f et g .

Il existe une base de E constituée de vecteurs propres communs à f et g .

Problème II

1. Intégrales de Wallis

1.1 On a trivialement $W_0 = \int_0^{\frac{\pi}{2}} d\theta = \frac{\pi}{2}$ et $W_1 = \int_0^{\frac{\pi}{2}} \cos(\theta)d\theta = [\sin \theta]_0^{\frac{\pi}{2}} = 1$.

$$W_0 = \frac{\pi}{2}, W_1 = 1$$

1.2 Soit $n \in \mathbb{N}$. On a

$$W_{n+2} = \int_0^{\frac{\pi}{2}} \cos^2 \theta \cos^n \theta \, d\theta = \int_0^{\frac{\pi}{2}} (1 - \sin^2 \theta) \cos^n \theta \, d\theta = W_n + \int_0^{\frac{\pi}{2}} \sin \theta \left(\frac{1}{n+1} \cos^{n+1} \theta \right)' \, d\theta.$$

Comme les fonctions $\theta \mapsto \sin \theta$ et $\theta \mapsto \frac{1}{n+1} \cos^{n+1} \theta$ sont de classe \mathcal{C}^1 sur $[0, \frac{\pi}{2}]$, on peut effectuer l'intégration par parties suivantes :

$$W_{n+2} = W_n + \left[\sin \theta \frac{1}{n+1} \cos^{n+1} \theta \right]_0^{\frac{\pi}{2}} - \frac{1}{n+1} \int_0^{\frac{\pi}{2}} \cos \theta \cos^{n+1} \theta \, d\theta = W_n - \frac{1}{n+1} W_{n+2}.$$

On peut alors écrire :

$$W_{n+2} = W_n - \frac{1}{n+1} W_{n+2} \Leftrightarrow W_{n+2} \left(1 + \frac{1}{n+1} \right) = W_n \Leftrightarrow W_{n+2} \frac{n+2}{n+1} = W_n.$$

D'où le résultat.

$$\boxed{\forall n \in \mathbb{N}, (n+2)W_{n+2} = (n+1)W_n}$$

1.3 Pour tout entier n , on pose $v_n = (n+1)W_n W_{n+1}$. En vertu du résultat ci-dessus, on peut écrire pour tout entier n :

$$v_{n+1} = W_{n+1} \times (n+2)W_{n+2} = W_{n+1} \times (n+1)W_n = v_n.$$

Cela prouve que la suite (v_n) est constante, et permet d'écrire pour tout entier n : $v_n = v_0 = \frac{\pi}{2}$.

$$\boxed{\forall n \in \mathbb{N}, (n+1)W_n W_{n+1} = \frac{\pi}{2}}$$

1.4 Soit n un entier et θ dans $[0, \frac{\pi}{2}]$. Puisque $\cos \theta \in [0, 1]$, on peut écrire :

$$0 \leq \cos \theta \times \cos^n \theta \leq \cos^n \theta.$$

Par croissance de l'intégrale, on en déduit directement :

$$\forall n \in \mathbb{N}, 0 \leq W_{n+1} \leq W_n.$$

Et comme $\theta \mapsto \cos^{n+1} \theta$ est à valeurs positives et n'est pas nulle, on en déduit encore $W_{n+1} > 0$, ce qui donne le résultat.

$$\boxed{\forall n \in \mathbb{N}, W_n \geq W_{n+1} \geq W_{n+2} > 0}$$

En injectant la relation $W_{n+2} = \frac{n+1}{n+2} W_n$ dans la triple inégalité précédente, on obtient alors :

$$W_n \geq W_{n+1} \geq \frac{n+1}{n+2} W_n,$$

d'où en divisant par $W_n > 0$:

$$1 \geq \frac{W_{n+1}}{W_n} \geq \frac{n+1}{n+2}.$$

On déduit alors du lemme des gendarmes que la suite $\left(\frac{W_{n+1}}{W_n} \right)$ converge vers 1.

$$\boxed{\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{W_n}{W_{n+1}} = 1}$$

1.5 La relation ci-dessus assure que l'on a $W_n \sim W_{n+1}$ au voisinage de $+\infty$. De la relation obtenue en 1.3 on déduit alors

$$\frac{\pi}{2} \sim (n+1)W_{n+1}^2$$

ce qui donne directement

$$W_{n+1} \sim \left(\frac{\pi}{2(n+1)} \right)^{1/2}.$$

D'où le résultat.

$$\boxed{W_n \underset{n \rightarrow +\infty}{\sim} \sqrt{\frac{\pi}{2n}}}$$

2. Étude d'une suite

2.1 Limite de la suite (u_n)

2.1.1 On sait que si X, Y sont des variables aléatoires indépendantes suivant des lois de Poisson de paramètres respectifs λ, μ , alors $X + Y$ suit une loi de Poisson de paramètre $\lambda + \mu$. On en déduit alors par récurrence immédiate que S_n suit une loi de Poisson de paramètre n .

$$\boxed{S_n \text{ suit une loi de Poisson de paramètre } n.}$$

On peut alors écrire :

$$P(S_n \leq n) = P\left(\bigcup_{k=0}^n S_n = k\right) = \sum_{k=0}^n P(S_n = k) = \sum_{k=0}^n e^{-n} \frac{n^k}{k!} = 1 - u_n.$$

$$\boxed{P(S_n \leq n) = 1 - u_n}$$

2.1.2 Posons $\bar{X}_n = \frac{1}{n} \sum_{k=1}^n X_k$. Puisque $E(X_1) = 1$ et $\sigma(X_1) = 1$, et puisque X_1, \dots, X_n sont indépendantes et de même loi, le théorème de la limite centrée assure que

$$\frac{\bar{X}_n - E(X_1)}{\sigma(X_1)/\sqrt{n}} = \frac{\bar{X}_n - 1}{1/\sqrt{n}} = \frac{S_n - n}{\sqrt{n}}$$

converge en loi vers une variable aléatoire gaussienne centrée réduite, c'est-à-dire que quels que soient les réels $a < b$:

$$\lim_{n, +\infty} P\left(\frac{S_n - n}{\sqrt{n}} \in [a, b]\right) = \int_a^b \frac{1}{\sqrt{2\pi}} e^{-\frac{x^2}{2}} dx.$$

$$\boxed{(T_n) \text{ converge en loi vers une variable aléatoire gaussienne centrée réduite}}$$

2.1.3 On a :

$$P(S_n \leq n) = P(S_n - n \leq 0) = P\left(\frac{S_n - n}{\sqrt{n}} \leq 0\right) = P(T_n \leq 0)$$

On déduit alors de la question précédente la formule :

$$P(S_n \leq n) \xrightarrow[n, +\infty]{} \int_{-\infty}^0 \frac{1}{\sqrt{2\pi}} e^{-\frac{x^2}{2}} dx.$$

Et comme $x \mapsto \frac{1}{\sqrt{2\pi}}e^{-\frac{x^2}{2}}$ est une densité de probabilité paire, on peut écrire :

$$\int_{-\infty}^0 \frac{1}{\sqrt{2\pi}}e^{-\frac{x^2}{2}} dx = \frac{1}{2} \int_{-\infty}^{+\infty} \frac{1}{\sqrt{2\pi}}e^{-\frac{x^2}{2}} dx = \frac{1}{2}.$$

On a ainsi prouvé $\lim_{n \rightarrow +\infty} (1 - u_n) = \frac{1}{2}$, ce qui donne le résultat.

$$\boxed{\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = \frac{1}{2}}$$

2.2 Expression intégrale du terme général de la suite u

2.2.1 Initialisation. En $n = 0$, la propriété s'écrit

$$\forall x \in \mathbb{R}, e^x = 1 + \int_0^x e^t dt.$$

Celle-ci est trivialement vraie puisque l'on a $\int_0^x e^t dt = [e^t]_0^x = e^x - 1$ pour tout réel x .

Héritage. Soit n un entier tel que l'on ait

$$\forall x \in \mathbb{R}, e^x = \sum_{k=0}^n \frac{x^k}{k!} + \int_0^x \frac{(x-t)^n}{n!} e^t dt.$$

Puisque pour tout réel x les fonctions $t \mapsto e^t$ et $t \mapsto -\frac{(x-t)^{n+1}}{(n+1)!}$ sont de classe \mathcal{C}^1 sur $[0, x]$, on peut effectuer l'intégration par parties suivante :

$$\begin{aligned} \int_0^x \frac{(x-t)^n}{n!} e^t dt &= \int_0^x \left(-\frac{(x-t)^{n+1}}{(n+1)!} \right)' e^t dt \\ &= \left[-\frac{(x-t)^{n+1}}{(n+1)!} e^t \right]_0^x + \int_0^x \frac{(x-t)^{n+1}}{(n+1)!} e^t dt \\ &= \frac{x^{n+1}}{(n+1)!} + \int_0^x \frac{(x-t)^{n+1}}{(n+1)!} e^t dt \end{aligned}$$

En injectant alors cette relation (que l'on vient de démontrer pour tout x réel) dans l'hypothèse de récurrence, on obtient :

$$\forall x \in \mathbb{R}, e^x = \sum_{k=0}^n \frac{x^k}{k!} + \frac{x^{n+1}}{(n+1)!} + \int_0^x \frac{(x-t)^{n+1}}{(n+1)!} e^t dt.$$

Ce qui prouve la propriété au rang $n + 1$ et termine la démonstration.

$$\boxed{\forall n \in \mathbb{N}, \forall x \in \mathbb{R}, e^x = \sum_{k=0}^n \frac{x^k}{k!} + \int_0^x \frac{(x-t)^n}{n!} e^t dt}$$

2.2.2 Soit $n \in \mathbb{N}$. En prenant $x = n$, la relation ci-dessus permet d'écrire

$$1 = e^{-n} \sum_{k=0}^n \frac{n^k}{k!} + e^{-n} \int_0^n \frac{(n-t)^n}{n!} e^t dt,$$

puis

$$\underbrace{1 - e^{-n} \sum_{k=0}^n \frac{n^k}{k!}}_{u_n} = \int_0^n \frac{(n-t)^n}{n!} e^{t-n} dt.$$

Il suffit alors de poser $s = n - t$ (ce qui donne $ds = -dt$) dans l'intégrale ci-dessus pour obtenir le résultat.

$$u_n = \int_0^n \frac{s^n}{n!} e^{-s} ds$$

3. Mise en place d'un changement de variables

3.1 La fonction f étant définie par $f(x) = xe^{x-1}$, elle est clairement \mathcal{C}^∞ sur $[0, 1]$, en tant que produit et composée de fonctions \mathcal{C}^∞ . On en déduit trivialement que f est \mathcal{C}^∞ sur $[0, 1]$.

$$f \text{ est } \mathcal{C}^\infty \text{ sur } [0, 1].$$

Comme f est \mathcal{C}^∞ sur $[0, 1]$, il est clair qu'elle admet un développement limité à tout ordre au voisinage de 1; et comme f' est également \mathcal{C}^∞ sur $[0, 1]$, elle possède la même propriété.

$$f \text{ et } f' \text{ possèdent un développement limité à tout ordre au voisinage de 1.}$$

Posons alors $h = x - 1$. Lorsque x tend vers 1, le réel h tend vers 0, ce qui permet d'écrire :
 $f(1+h) = (1+h)e^{-h} = (1+h)(1 - h + \frac{h^2}{2} + o(h^2)) = 1 - h + \frac{h^2}{2} + h - h^2 + o(h^2) = 1 - \frac{h^2}{2} + o(h^2)$.
 On en déduit alors le développement limité à l'ordre 2 de f en 1 en remplaçant h par $x - 1$.

$$f(x) = 1 - \frac{(x-1)^2}{2} + o((x-1)^2)$$

Et comme on sait que f' admet un développement limité à l'ordre 1 en 1, celui-ci est obtenu en dérivant le développement ci-dessus.

$$f'(x) = 1 - x + o(x-1)$$

On en déduit directement des équivalents de $1 - f$ et de f' au voisinage de 1.

$$1 - f(x) \sim \frac{(x-1)^2}{2}$$

$$f'(x) \sim 1 - x$$

3.2 On a $f'(x) = (1-x)e^{1-x}$, ce qui permet de donner le tableau de variation suivant pour f .

x	0	1
$f'(x)$	+	0
f		1
	0	↗

On voit alors que f réalise une bijection de $[0, 1]$ sur $[0, 1]$.

f réalise une bijection de $[0, 1]$ sur $[0, 1]$.

3.3 Il suffit de démontrer $\lim_{y \rightarrow 1^-} \frac{1 - f^{-1}(y)}{\sqrt{2(1-y)}} = 1$.

Soit $y \in [0, 1[$. On déduit de la question précédente qu'il existe un unique $x \in [0, 1[$ tel que $y = f(x)$, ce qui permet d'écrire :

$$\frac{1 - f^{-1}(y)}{\sqrt{2(1-y)}} = \frac{1 - x}{\sqrt{2(1-f(x))}}.$$

La relation $x = f^{-1}(y)$ assure alors que lorsque y tends vers 1^- , le réel x tend également vers 1^- (car f^{-1} est continue sur $[0, 1]$, voir la question suivante). Il suffit donc de montrer

$$\lim_{x \rightarrow 1^-} \frac{1 - x}{\sqrt{2(1-f(x))}} = 1.$$

On utilise pour cela la relation $1 - f(x) \underset{x \rightarrow 1^-}{\sim} \frac{(x-1)^2}{2}$ obtenue à la question 3.1, qui donne $\sqrt{2(1-f(x))} \underset{x \rightarrow 1^-}{\sim} |x-1|$, et comme $|x-1| = 1-x$ on en déduit $\lim_{x \rightarrow 1^-} \frac{1-x}{\sqrt{2(1-f(x))}} = 1$, ce qui donne le résultat.

$$1 - f^{-1}(y) \underset{y \rightarrow 1^-}{\sim} \sqrt{2(1-y)}$$

3.4 Puisque f réalise une bijection continue de $[0, 1]$ dans lui-même, il vient que f^{-1} est continue sur $[0, 1]$.

$$f^{-1} \text{ est continue sur } [0, 1].$$

Puisque f est dérivable sur $[0, 1[$ et puisque sa dérivée ne s'annule pas sur cet intervalle, alors comme $f^{-1}([0, 1]) = [0, 1[$, il vient que f^{-1} est dérivable sur $[0, 1[$ de sorte que l'on ait la relation $(f^{-1})' = \frac{1}{f' \circ f^{-1}}$. On en déduit ensuite que $(f^{-1})'$ est continue sur $[0, 1[$, puisque f' et f^{-1} le sont.

$$f' \text{ est de classe } \mathcal{C}^1 \text{ sur } [0, 1[\text{ de sorte que } (f^{-1})' = \frac{1}{f' \circ f^{-1}}.$$

3.5 Si $\theta \in [0, \frac{\pi}{2}]$, alors $x = \cos \theta \in [0, 1]$, ce qui prouve que $f^{-1}(\cos \theta)$ est bien défini. Et comme f^{-1} est à valeurs dans $[0, 1]$, on en déduit que $g(\theta) = f'(f^{-1}(\cos \theta))$ est bien défini. D'autre part, g est trivialement continue sur $[0, \frac{\pi}{2}]$, en tant que composée de fonctions continues.

$$\theta \mapsto f'(f^{-1}(\cos(\theta))) \text{ est définie et continue sur } \left[0, \frac{\pi}{2}\right].$$

Posons $u = \cos \theta$ et $v = f^{-1}(u)$; il est clair que lorsque θ tend vers 0^+ , u et v tendent vers 1^- . Or on a

$$g(\theta) = f'(f^{-1}(\cos \theta)) = f'(f^{-1}(u)) = f'(v).$$

D'après la question 3.1 on a $f'(v) \sim 1 - v$, donc d'après la question 3.3 on peut écrire :

$$f'(f^{-1}(u)) \sim 1 - f^{-1}(u) \sim \sqrt{2(1-u)}.$$

Enfin on a $\sqrt{2(1-u)} = \sqrt{2(1-\cos \theta)}$ et $1 - \cos \theta \sim \frac{\theta^2}{2}$ donc $g(\theta) \sim (\theta^2)^{1/2}$. D'où le résultat.

$$\boxed{g(\theta) \underset{\theta \rightarrow 0^+}{\sim} \theta}$$

3.6 On remarque déjà que l'on a pour tout θ dans $[0, \frac{\pi}{2}]$:

$$g(\theta) = 0 \Leftrightarrow f'(f^{-1}(\cos \theta)) = 0 \Leftrightarrow f^{-1}(\cos \theta) = 1 \Leftrightarrow \cos \theta = 1 \Leftrightarrow \theta = 0.$$

On en déduit alors que h est bien définie et continue sur $]0, \frac{\pi}{2}]$, en tant que quotient d'une fonction continue par une fonction continue ne s'annulant pas.

$$\boxed{h \text{ est définie et continue sur }]0, \frac{\pi}{2}].}$$

Enfin, on déduit de la question précédente que h est équivalent à $\frac{\theta}{\theta} = 1$ lorsque θ tend vers 0^+ , ce qui assure qu'elle est prolongeable par continuité au voisinage de 0^+ , en associant la valeur 1 en 0 au prolongement.

$$\boxed{h \text{ est prolongeable par continuité en } 0.}$$

4. Une autre expression du terme général de la suite u

4.1 Un premier changement de variable

Il suffit de poser $t = \frac{s}{n}$ dans l'expression intégrale de u_n obtenue en 2.2.2; on obtient alors

$$u_n = \frac{n^{n+1}}{n!} \int_0^1 (te^{1-t})^n dt, \text{ et par suite le résultat.}$$

$$\boxed{u_n = \frac{n^{n+1}e^{-n}}{n!} \int_0^1 (te^{-t})^n dt}$$

4.2 Un second changement de variable plus délicat

4.2.1 F est l'unique primitive de f^n qui s'annule en 0. En tant que telle, elle est continue sur $[0, 1]$.

$$\boxed{F \text{ est continue en } 1.}$$

4.2.2 On commence par remarquer que pour tout $\theta \in [0, \frac{\pi}{2}]$ on a

$$t = f^{-1}(\cos \theta) \Leftrightarrow \theta = \text{Arccos}(f(t)),$$

ce qui prouve que $\theta \mapsto f^{-1}(\cos \theta)$ définit une bijection sur l'intervalle $[0, \frac{\pi}{2}]$. D'autre part, cette fonction est de classe \mathcal{C}^1 sur $]0, \frac{\pi}{2}[$, en tant que composée de fonctions \mathcal{C}^1 .

Soit $x \in [0, 1[$. Les remarques ci-dessus prouvent que la fonction $\theta \mapsto f^{-1}(\cos \theta)$ réalise une bijection \mathcal{C}^1 de $[\text{Arccos}(f(x)), \frac{\pi}{2}]$ sur $[0, x]$, ce qui assure que l'on peut opérer le changement de variable $t = f^{-1}(\cos \theta)$ dans l'intégrale $F(x) = \int_0^x (f(t))^n dt$. On obtient alors :

$$\int_0^x (f(t))^n dt = \int_{\frac{\pi}{2}}^{\text{Arccos}(f(x))} (f \circ f^{-1}(\cos \theta))^n \frac{d}{d\theta} (f^{-1}(\cos \theta)) d\theta$$

On remarque alors que l'on a

$$\frac{d}{d\theta} (f^{-1}(\cos \theta)) = \frac{d}{d\theta}(\cos \theta) \times (f^{-1})'(\cos \theta) = -\sin \theta \times \frac{1}{f' \circ f^{-1}(\cos \theta)} = -h(\theta).$$

D'où le résultat.

$$F(x) = \int_{\text{Arccos}(f(x))}^{\frac{\pi}{2}} (\cos(\theta))^n h(\theta) d\theta$$

4.2.3 On a prouvé que h se prolonge par continuité au voisinage de 0, ce qui prouve que l'intégrale $\int_0^{\frac{\pi}{2}} (\cos(\theta))^n h(\theta) d\theta$ est convergente (en l'occurrence faussement impropre). On en déduit par définition :

$$\lim_{X \rightarrow 0^+} \int_X^{\frac{\pi}{2}} (\cos(\theta))^n h(\theta) d\theta = \int_0^{\frac{\pi}{2}} (\cos(\theta))^n h(\theta) d\theta.$$

Considérons alors la relation suivante, valable pour tout $x \in [0, 1[$:

$$F(x) = \int_{\text{Arccos}(f(x))}^{\frac{\pi}{2}} (\cos(\theta))^n h(\theta) d\theta.$$

Comme F est continue en 1 et comme $\lim_{x \rightarrow 1^-} \text{Arccos}(f(x)) = 0$, on obtient le résultat en faisant tendre x vers 1^- dans la relation ci-dessus.

$$\int_0^1 (te^{1-t})^n dt = \int_0^{\frac{\pi}{2}} (\cos(\theta))^n h(\theta) d\theta$$

On déduit alors directement le second résultat en utilisant la question 4.1.

$$u_n = \frac{n^{n+1} e^{-n}}{n!} \int_0^{\frac{\pi}{2}} (\cos(\theta))^n h(\theta) d\theta$$

5. Enfin la formule de Stirling

En utilisant les questions 2.1.3 et 4.2.3 on obtient

$$\frac{n^{n+1} e^{-n}}{n!} \int_0^{\frac{\pi}{2}} (\cos(\theta))^n h(\theta) d\theta \sim \frac{1}{2}.$$

Soit

$$2n^{n+1}e^{-n} \int_0^{\frac{\pi}{2}} (\cos(\theta))^n h(\theta) d\theta \sim n!.$$

En utilisant le résultat admis après la question 1.5 on peut écrire

$$\int_0^{\frac{\pi}{2}} (\cos(\theta))^n h(\theta) d\theta \sim h(0)W_n \sim h(0)\sqrt{\frac{\pi}{2n}}.$$

Et comme on a prolongé h en lui associant la valeur 0 en 1 on en déduit

$$n! \sim 2n^{n+1}e^{-n}\sqrt{\frac{\pi}{2n}},$$

ce qui donne le résultat.

$$\boxed{n! \underset{n \rightarrow +\infty}{\sim} \sqrt{2\pi n} \left(\frac{n}{e}\right)^n}$$